

Giordano Bruno, signe des temps

D'une roborative vitalité, le cycle opératique de Musica met en scène la figure contestataire de Giordano Bruno, l'énigme de la *Métamorphose* kafkaïenne et sonde la désillusion idéologique au prisme des *Pigeons d'argile*. Qui dit mieux ?

Trois opéras en dix jours, voilà le défi que se lance *Musica* du 19 au 29 septembre. Trois ? On pourrait presque dire quatre, à compter le traditionnel partenariat du festival avec l'Opéra national du Rhin où, dans la même période, seront données quatre représentations du *Penitentes* de Dusapin (reprise de la création bruxelloise de mars dernier). Tout commence, donc, par la création française de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei... A moins qu'il s'agisse en fait du 17 février 1600 ? Ce jour-là, au Campo de' Fiori, Rome brûle un dominicain défroqué. À l'issue de près de huit ans de procès, la Sainte Inquisition condamnait au bûcher ce provocateur quinquagénaire, théologien, philosophe et métaphysicien. Bien qu'ordonné prêtre en 1572, enseignait diverses doctrines empruntant à la science comme à la magie, déduites en premier lieu de la cosmogonie de Nicolas Krebs (de Crues) et de l'astronomie de Copernic, avant de pousser plus avant les extrapolations personnelles, dont certaines sans précédent – le 23 juillet dernier, celle concernant l'existence de mondes identiques au nôtre (*De infinito universo et mundi*, 1584) trouvait un troublant écho dans la publication officielle, par les scientifiques de la NASA, de la découverte de Kepler 452-b, planète dite jumelle de la Terre.

Au terme d'un parcours qui le mènerait de Naples à Paris ou Londres en passant par Francfort, Toulouse, Chambéry, Genève, Prague et jusqu'à l'université



Giordano Bruno © Philippe Strmweiss

de Wittenberg où dès 1512 Luther avait catéchisé sa Réforme, ponctué par l'excommunication et l'édition de nombreux ouvrages qui hérissèrent le poil ecclésiastique jusqu'à celui du cardinal Aldobrandini, légat de Pologne élu pape l'année même, Giordano Bruno est arrêté à Venise au printemps 1592.

En douze scènes qui alternent la plongée dans la pensée de l'humaniste napolitain et les moments-clés de son procès, Francesco Filidei immerge le spectateur dans un élément phare de la culture italienne, fort de sa connaissance de la musique de la Renaissance et de la tradition grégorienne, mais encore des répertoires lyrique et sacré (en témoignent plusieurs inserts), faisant dramatiquement converger le principe compositionnel qui procède aux dix premières dans le

feu de l'avant-dernier tableau, climax d'où s'élèveront d'autres sons, d'autres idées.

Sept jours après la *première* mondiale à Porto et en amont des reprises émilienne, lombarde, francilienne et normande, le Théâtre de Haute-pierre affiche ce *Giordano Bruno* dirigé par Peter Rundel à la tête du Remix Ensemble et mis en scène par Antoine Gindt. Loin d'être un simple retour dans un passé sinistre, *Giordano Bruno* résonne avec une inquiétante actualité où les intégrismes se conjuguent au pluriel et tentent de saper les fondements de nos sociétés démocratiques et laïques.

Bertrand Bolognesi

→ Le 19 septembre à 20h30 et le 20 à 14h30 au Théâtre de Haute-pierre, à Strasbourg.